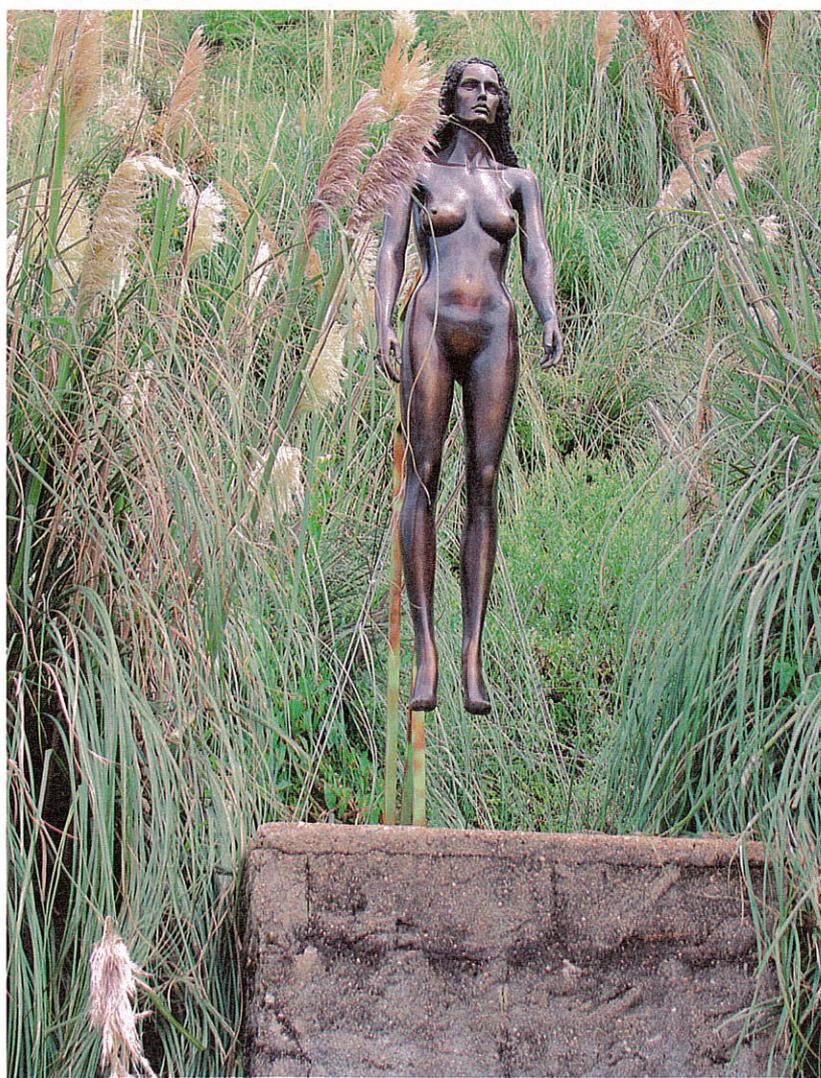




L'art contemporain à portée de main



« Love Is in the Air », de Stéphane Pencreac'h : la sculpture en bronze a la grâce d'une déesse antique s'arrachant au monde réel pour symboliser l'amour universel. C'est la première fois que la biennale expose des œuvres éphémères réalisées dans un matériau aussi noble que le bronze

À Anglet, des œuvres d'art éphémères jalonnent le front de mer. Si l'amour est le thème choisi pour la septième édition de cette biennale, on y transmet aussi l'amour de l'art

Textes et photos : **Patricia Marini-Metge**

Une femme qui s'élève dans les airs, une panthère noire qui surgit d'une jungle exotique, des mots éclairés par des néons roses sur une palissade, une tour panoramique en bois : autant de façons d'évoquer l'amour, le thème de la septième biennale d'art contemporain d'Anglet, qui se déroule jusqu'au 4 novembre. Des œuvres éphémères réalisées par 11 artistes internationaux et choisies par le critique d'art et commissaire d'exposition Richard Leydier. Elles sont exposées en plein air, tout au long d'un trajet en forme de spirale, à faire à pied en partant de la grotte de la Chambre-d'Amour, puis en grimpant la falaise et en longeant ensuite l'Océan jusqu'au kiosque nord. Passionnel, filial, envers



Portrait de famille : les artistes internationaux de l'édition 2018

son prochain ou son animal, l'amour y est traité sous toutes ses formes. Pas toujours facile pourtant de faire le lien entre ce que l'on a sous les yeux et ce qu'a voulu dire ou montrer l'artiste. Le promeneur peut se sentir quelque peu déboussolé par ces œuvres parfois monumentales disséminées dans le paysage. « Quand nous avons démarré, en 2005, il y a eu de l'incompréhension, reconnaît Liane Béobide, directrice culturelle de la Ville d'Anglet. Aujourd'hui, ce sont l'adhésion et l'appropriation qui l'emportent. »

I Inciter au dialogue

Et pour cause, tout est fait ici pour rendre l'art contemporain accessible à tous. Une équipe de quatre médiateurs rompus à l'exercice va à la rencontre du public et anime différents parcours de visite (voir encadré). Sophie, elle, a étudié à l'école des beaux-arts de Lyon et à celle de Bourges. « L'important est de créer un dialogue et de ne pas s'enfermer dans un discours figé, estime-t-elle. La médiation offre une grande liberté : j'incite les gens à parler de ce qu'ils voient. Il y a plusieurs strates dans une œuvre, ce qui permet de s'adapter à chaque public. » Devant la « Love Palissade », de Lionel

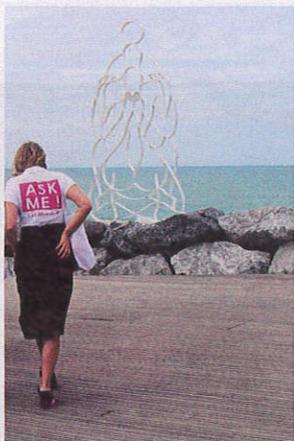
Scoccimaro, qui vit entre Marseille et Labenne (40), en présence de familles, il y a fort à parier qu'elle mettra plus l'accent sur la légende attachée au lieu que sur la connotation sexuelle de ces néons roses qui rappellent autant l'esthétisme des surf-shops des années 1980 que les sex-shops. « On peut faire référence au travail général de l'artiste, mais l'idée est de montrer qu'une lecture de l'œuvre est possible sans avoir les codes ni la connaissance », poursuit-elle.

L'art devient aussi moins intimidant quand on peut le toucher ou l'expérimenter. C'est le cas, par exemple, du banc d'inspiration surréaliste de l'Allemand Bernhard Martin, une allégorie des amours tourmentées de notre époque. Ou encore de la structure en bois conçue par les Américains Jay Nelson et Rachel Kaye, un couple à la ville, pour profiter à deux d'un sentiment d'éternité.

I La « petite biennale »

Autre approche empirique avec Louisa Raddatz, diplômée de l'École supérieure d'art de Biarritz, artiste plasticienne et médiatrice. Elle encourage les enfants et leurs parents inscrits à l'atelier du samedi à laisser libre cours à leur créativité. Les uns avec les autres, ils assemblent,

»



Avec leur veste blanche et rose, les médiateurs de la biennale sont aisément reconnaissables



L'artiste Remed (Guillaume Alby) explique, démonstration à l'appui, la structure de sa « Copula », qui évoque un couple enlacé



Les enfants sont les premiers à s'approprier les œuvres

» pendant une heure trente, grillage, fils, cordes et bouts de laine, pour créer des formes qui s'emboîtent à la façon d'un puzzle, une œuvre collective destinée à symboliser l'attachement. Les enfants sont bel et bien au cœur du dispositif d'accompagnement mis en place par la Ville. Quelque 140 classes ont été reçues en 2016 et au moins autant devraient l'être cette année. Des dossiers pédagogiques ont aussi été conçus avec le conseiller de l'Éducation nationale afin de faire le lien entre cette découverte in situ et le programme scolaire. Avec la « petite biennale », dix classes du CP au CM2 suivent, tout au long de l'année, un parcours d'éducation artistique alternant visites, ateliers avec un collectif d'artistes et réalisation d'œuvres éphémères. Une éducation du regard qui les conduit à se glisser successivement dans la peau du spectateur, dans celle du créateur ou du commissaire d'exposition, pour finir dans celle du médiateur. Ce sont alors les bambins qui entraînent leurs parents sur le chemin de l'art.

Des visites commentées

Présente tout au long de la biennale et tous les jours, l'équipe de médiateurs propose une visite d'une heure accessible à tous, le samedi et le dimanche, à 11 heures et à 15 heures, et une visite d'une heure trente à 14 h 30 ; une découverte détente de 45 minutes à l'heure du déjeuner, le jeudi, à 12 h 30, ou une découverte conviviale de 45 minutes qui se poursuit autour d'un verre, le vendredi, à 19 heures (en septembre). Sans réservation, rendez-vous au pavillon de la Biennale.

En famille

Une découverte ludique de 45 minutes est destinée aux familles le mercredi à 15 heures et le dimanche à 16 h 30. Le samedi à 16 heures, un atelier de pratique artistique d'une heure trente est réservé aux enfants, accompagnés ou non des parents, à partir de 7 ans (en accès libre dans la limite des places disponibles, sept participants au maximum).

Cette exploration de l'art contemporain se poursuit par des visites singulières thématiques et des spectacles.

« Chambre(s) d'Amour », jusqu'au dimanche 4 novembre 2018, site de la Chambre-d'Amour à Anglet. Gratuit. Programme complet sur www.lalittorale.anglet.fr

SUD OUEST MAG



ROTOGARONNE
PEFC 10-31-3260

IMPRIM 33
PEFC 10-31-1700

46 SOmag

Supplément de « SUD OUEST » et de « SUD OUEST DIMANCHE » pour le Béarn. Édité par SAPESO, société anonyme à conseil d'administration au capital de 268 400 euros. 23, quai des Queyries, CS 20001, 33094 Bordeaux Cedex. Tél. 05 35 31 31 31. Numéro de commission paritaire 0420 C 86477. **Président-directeur général** : Olivier Gerolami. **Directeur général délégué, directeur de la publication** : Patrick Venries. **Réalisation** : L'Agence. **Rédactrice en chef des suppléments, magazines et hors-séries** : Marie-Luce Ribot. **Chef de rédaction du Mag** : Nicolas Espitalier. **Rédaction** : Aude Ferbos, Sophie Liskawetz, Jacky Sanudo, Natacha Thuillier, Agnès Védrenne. **Conception graphique** : Studio Agence. **Secrétariat de l'Agence** : 05 35 31 23 31. **Publicité** : Eric Lacoste (2706), e.lacoste@sudouest.fr. **Responsable fabrication** : Florence Girou (2318). **Impression** : Imprim'33 et RotoGaronne. **Photo de une** : Laurence Fleury. **Adresse mail** : lemag@sudouest.fr

Impression : couverture, Imprim'33 ZA du Haut-Vigneau. Rue de la source - 33170 Gradignan, intérieur, Roto Garonne Zone artisanale Mestre Marty 47310 Estillac. Imprimé sur du papier PEFC fabriqué en Allemagne pour la couverture et Suède pour l'intérieur, 0 % fibre recyclée, fabriqué à partir de forêts durablement gérées. Eutrophisation : couverture Ptot 0,016 kg/tonne, intérieur Ptot 0,004 kg/tonne.